

Stéphane KELLY

À L'OMBRE DU MUR

Trajectoires et destin
de la génération X



Boréal

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

À l'ombre du mur

DU MÊME AUTEUR

La Petite Loterie. Comment la Couronne a obtenu la collaboration du Canada français après 1837, Boréal, 1997.

Les Fins du Canada selon Macdonald, Laurier, Mackenzie King et Trudeau, Boréal, 2001.

Les idées mènent le Québec. Essai sur une sensibilité historique (collectif sous la direction de Stéphane Kelly), Presses de l'Université Laval, 2003.

Stéphane Kelly

À l'ombre du mur

Trajectoires et destin de la génération X

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2011
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2011
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Kelly, Stéphane, 1963-

À l'ombre du mur : trajectoires et destin de la génération X

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7646-2098-4

1. Génération X – Québec (Province). 2. Jeunes adultes – Conditions sociales – Québec (Province). I. Titre.

HQ799.8.C32Q4 2011 305.24209714 C2011-940213-0

ISBN PAPIER 978-2-7646-2098-4

ISBN PDF 978-2-7646-3098-3

ISBN ePUB 978-2-7646-4098-2

À Mélissa Anctil

Fata volentem ducunt, nolentem trahunt.

(La destinée conduit ceux qui l'acceptent
et traîne ceux qui la refusent.)

INTRODUCTION

Les enfants de la révolution

Toute génération en arrive un jour à se questionner sur sa place dans la société. Elle se demande aussi quelle a été véritablement sa contribution à l'histoire nationale, en comparaison de l'apport de celles qui l'ont précédée. La génération X ne fait pas exception. Nés au tournant des années 1960, les aînés de celle-ci ont déjà atteint la cinquantaine. Après avoir beaucoup critiqué les baby-boomers, ils doivent à leur tour tenter de définir un horizon politique pour la société québécoise. S'ils participent aux débats publics depuis longtemps, leur personnalité collective reste difficile à cerner : génération de sacrifiés, de frustrés, de conservateurs, d'individualistes... Ce livre a été écrit pour offrir une réponse plus substantielle à cette question. Je n'ai pas la prétention de croire qu'il s'agit d'une réponse définitive. On peut par contre lire cet essai comme un jalon visant à faire avancer un débat qui prendra de l'importance dans les prochaines années, à mesure que les X accepteront de prendre le relais de leurs prédécesseurs.

En cherchant à cerner la personnalité collective de la génération X, j'ai eu recours à la métaphore du Mur. Elle s'est imposée spontanément dans mon analyse pour décrire les expériences vécues par les X durant les années 1980 et 1990. Le Mur surgit à mon esprit comme un symbole puissant illustrant les nombreux obstacles qui sont venus briser l'élan que la génération précédente avait imprimé à la société. La physionomie particulière de la géné-

ration X au tournant des années 1980 est façonnée par cet obstacle qui contrarie soudain les aspirations apparemment légitimes de ses membres dans leur vie intime, professionnelle et spirituelle.

Le Mur ne s'impose pas seulement aux perdants de cette génération. Ceux qui tirent leur épingle du jeu l'ont aussi affronté, avant de le contourner. Le Mur affecte ainsi les X sans véritable discrimination. Les femmes sont autant touchées que les hommes. Les X fortement scolarisés, comme ceux qui le sont peu, s'épuisent à le gravir. Bref, le Mur marque l'ensemble des individus qui accèdent à l'âge adulte à cette époque, par-delà les classes sociales. En butant contre lui, les X réalisent que l'idéal de vie adopté par leurs parents est hors d'atteinte. Ils doivent simplement chercher à s'assurer une « vie normale ». Cette lutte pour la survie les incite à réviser à la baisse leurs attentes concrètes à l'égard de ce que la société peut offrir. Par prudence, ils en viennent à s'imposer un horizon de vie minimaliste. Au slogan de Che Guevara, « Soyez réalistes, demandez l'impossible », ils répondent, en silence : « Ne vise pas trop haut et tu ne seras pas déçu. » C'est le début d'un long questionnement pour cette génération, qui mènera éventuellement à l'adoption d'un scepticisme face aux grandes utopies politiques. Cette posture par rapport à l'avenir, faite de méfiance et d'ambivalence, a fini par contaminer d'autres groupes. Elle est partagée maintenant par une bonne partie du peuple québécois. La preuve que les X, sans faire de coups d'éclat, ont déjà infléchi la sensibilité de leurs compatriotes.

L'aspect le plus intrigant du destin de cette génération s'est joué dans la transformation rapide du domaine de la vie intime. La façon dont les X deviennent adultes, s'installent dans la vie et mènent leur vie privée est originale en regard des mœurs des générations passées. Leur façon singulière de s'inscrire dans le monde n'a toutefois pas été le fruit d'un choix délibéré, plutôt le résultat de tâtonnements, d'improvisation et d'une volonté ferme de surmonter les épreuves. En effet, si les cohortes générationnelles qui suivent les X semblent aujourd'hui marcher dans leurs pas sur plusieurs plans, il reste qu'ils ont été les premiers cobayes d'un brusque virage de l'Occident avancé. Ce virage visait à accélérer la

cadence de la « poursuite du bonheur individuel ». Certes, la révolution individualiste qui travaille l'Occident a commencé à transformer le domaine de la vie privée bien avant que les X deviennent adultes. Seulement, cette révolution se généralise pleinement durant les années 1980, frappant de plein fouet leur trajectoire. L'individualisme radical, introduit progressivement par les cohortes précédentes, rend la condition des X et des cohortes subséquentes plus instable, plus incertaine, plus précaire, dans les domaines de la vie professionnelle comme de la vie intime.

La métaphore du Mur n'évoque pas seulement les obstacles rencontrés par les X dans leurs différentes trajectoires. L'image a acquis une seconde signification au fil de mon analyse. Les X viennent au monde dans une société qui valorise toute rupture avec le passé. Elle les prive par conséquent des repères, des principes, des éléments de culture que la civilisation avait précieusement façonnés et conservés au fil du temps. Plus les X vieillissent, plus l'idée de *mouvement* est sacralisée. Elle sert à orienter l'action dans toutes les sphères de l'activité humaine, forçant l'individu à s'adapter de plus en plus rapidement. Pourtant, ce culte du mouvement n'a pas fait naître une société plus stable, plus juste, plus prospère. Au contraire, il sème les germes d'une insécurité généralisée sur la planète. En entrant dans la vie adulte durant les années 1980, les X y sont plus durement soumis que les générations précédentes. D'un côté, ils doivent accepter d'être des travailleurs flexibles et mobiles ; de l'autre, ils doivent adapter leur vie intime à cet impératif.

Porté par le courant idéologique libertarien, ce culte du mouvement isole de plus en plus les nouvelles générations de leur héritage historique. La dissolution rapide de tous les repères anciens crée un homme nouveau, complètement émancipé du passé, qui n'agit qu'en fonction de son intérêt. Il voit l'engagement politique comme une activité inutile, une entrave à la prospérité générale et à sa propre liberté. Il est obsédé par le bien-être, les jouissances matérielles, la satisfaction des besoins du corps. Dans sa quête frénétique de confort, il se réfugie au foyer, entre le fourneau, l'îlot,

le frigo et la table à manger. Lorsque les X étaient des enfants, les féministes suggéraient aux femmes de sortir de leur cuisine. À observer les choses aujourd'hui, on note que les femmes y sont restées et que les hommes, eux, sont venus les y rejoindre. Esclaves des plaisirs que procure la vie au foyer, les X se sont privés des gratifications liées à la vie civique.

Ce livre présente une forme atypique en ce qu'il offre une variété de regards sur la condition de la génération X à travers le temps. Au fil de l'analyse et de la rédaction, j'ai inventé une méthode qui se voulait libre et expérimentale. La nature du sujet nécessitait un tel traitement. Le lecteur trouvera ainsi dans les prochaines pages une juxtaposition d'essais. Ils ont en commun de chercher à révéler la trame centrale du destin de cette génération ainsi que les trajectoires primordiales empruntées par ses membres. Plusieurs chapitres proposent des analyses sociologiques du groupe, d'autres cherchent plutôt à explorer le sens de certaines œuvres qui ont façonné son imaginaire. D'autres encore proposent des biographies fictives de X dans le but d'illustrer l'ingéniosité déployée par chacun pour affronter le Mur¹.

Des essais, des romans et des reportages ont tenté par le passé de décrire la condition de la génération X. À ma connaissance, aucun écrit ne s'était penché sur le sens donné par ses membres à leurs trajectoires et à leurs épreuves. C'est pour cela qu'à l'origine ce livre a été rédigé à leur intention. Je tentais de cerner la signification que cette génération a donnée à son destin collectif. J'ai cherché à le faire en ravivant et en consignait des souvenirs, des observations, des émotions avant que le temps fasse son œuvre et que tout un pan de notre passé tombe dans l'oubli. En cours de route, cet exercice de mémoire a évolué. J'ai maintenant la conviction qu'il peut intéresser toutes les générations. En érigeant un Mur entre chaque nouvelle génération et les précédentes, le culte

1. Le lecteur curieux trouvera, en annexe à la page 279, une description plus précise de la méthode que j'ai utilisée.

du mouvement mine la possibilité de se rallier autour d'un idéal commun qui donne un sens à notre aventure collective.

Ce livre étant centré sur le destin d'une génération, j'aimerais ici préciser les balises de mon analyse. Le phénomène démographique qu'on a appelé le baby-boom s'est étalé au Québec sur pratiquement trois décennies : les années 1940, 1950 et 1960. En gros, cette explosion de la natalité a donné naissance à trois cohortes distinctes, chacune étant liée à une décennie². Dans les pages qui suivent, j'ai attribué un nom distinct à chaque cohorte. Les *premiers boomers* naissent dans les années 1940. Leur profil a été dépeint par François Ricard dans *La Génération lyrique*³. C'est le groupe qui a le plus profité de la forte croissance économique des Trente Glorieuses (1945-1975). Les X, eux, arrivent au monde au tournant des années 1960. Leur destin est aux antipodes de celui des premiers boomers. Leur vision du monde naît précisément de cette opposition.

Enfin, dans l'entre-deux se trouve une cohorte moins visible que je nomme les *seconds boomers*. Ils sont nés dans les années 1950. Ceux-ci constituent un groupe plus effacé, ont moins de poids dans les débats publics. Également, ils profitent moins de la prospérité économique que leurs aînés. Plusieurs parmi eux traversent même des difficultés d'insertion professionnelle au début de l'âge adulte, puisque l'économie tourne plus lentement dès le milieu des années 1970. Sur le plan de la vision du monde, ils sont assez proches de la cohorte des *premiers boomers*. Coincés entre ces derniers et les X, ils possèdent une identité générationnelle moins prononcée. Dans les débats sur l'avenir du Québec, cette cohorte de seconds boomers se démarque moins, collectivement, que celle qui

2. Dans une étude, Simon Langlois a montré que ces trois cohortes ont connu des destins économiques différents. « Niveaux de vie et effets de génération », dans Céline Saint-Pierre et Jean-Philippe Warren, *Présences de Guy Rocher*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2006, p. 73-84.

3. François Ricard, *La Génération lyrique*, Montréal, Boréal, 1992.

précède et celle qui suit. C'est une génération écartelée entre les deux autres : les premiers-nés dans la cohorte des seconds boomers seront intellectuellement et affectivement solidaires des premiers boomers. Par contre, les derniers-nés de la cohorte des seconds boomers, ceux qui viennent au monde entre 1957 et 1959 connaîtront un destin proche de celui des X. Ainsi, parmi les auteurs qui à mon sens structurent et expriment l'imaginaire X, et qui seront discutés dans ce livre, on trouve quelques individus nés à la fin des années 1950. Par conséquent, une définition exclusivement démographique de la génération X serait stérile. Dans ses analyses, Statistique Canada fait débiter cette génération à l'année 1967. Or, les premières cohortes d'individus qui se butent au Mur au tournant des années 1980 sont nées bien avant cette date, soit à partir de la toute fin des années 1950. Ce sont elles qui, dans les journaux, les revues, les tribunes, vont développer une critique des baby-boomers et poser les jalons d'un nouvel imaginaire générationnel.

L'une des œuvres clés de ce nouvel imaginaire est le célèbre roman *Generation X*, de Douglas Coupland⁴. Best-seller planétaire, le livre dépeint la vie de jeunes adultes âgés de 20 à 30 ans au tournant des années 1990. La société dépeinte par Coupland est fermée, sans avenir. Les repères anciens ont disparu. Les X se contentent de survivre, en acceptant à l'occasion des « McJobs ». Si ces jeunes ne sont pas révoltés, ils jettent en revanche un regard corrosif sur le monde, et ce, non sans humour. Dans les marges du roman, l'auteur a placé un lexique humoristique fournissant des concepts pour comprendre le monde dans lequel vivent les X. À plusieurs reprises dans le livre est suggérée l'idée que ceux-ci vivent à une époque où il ne se passe rien. Comme si, au fond, la sacralisation du mouvement, de la mobilité, du changement et de la vitesse qui caractérise l'époque n'était qu'une vaste supercherie orchestrée par les puissants de ce monde.

4. Douglas Coupland, *Generation X: Tales for an Accelerated Culture*, New York, St. Martin's Press, 1991. Canadien né en 1961, Coupland a fréquenté l'Université McGill au début de la vingtaine.

I

L'enfance de la génération X

Les années 1960 et la société thérapeutique

L'une des choses que l'on enseigne aux membres de la génération X sur les bancs d'école durant les années 1970 est qu'ils sont nés au début d'une grande époque. Les jeunes Québécois nés après la Grande Noirceur auraient échappé aux affres de la misère, de l'autoritarisme et du sectarisme. Nous le savons aujourd'hui, les enfants de la révolution naissent à la fin d'une époque, à la toute fin d'un long cycle de prospérité, de paix et d'égalité sociales. On a beau dire que la Belle Province dirigée par Duplessis résiste, le fait est que le mouvement de prospérité de l'après-guerre profite à toutes les classes de la société.

Les X naissent dans la dernière portion des Trente Glorieuses. L'expression « Trente Glorieuses » désigne les trois décennies de croissance quasiment ininterrompue entre 1945 et 1975. Ce progrès tient à une combinaison exceptionnelle de facteurs : soutien du gouvernement à l'économie, progrès technologiques, stabilité sociale. À cela s'ajoute, pour les États-Unis, l'Angleterre et le Canada, le grand avantage d'avoir remporté la Seconde Guerre mondiale. Dès ce moment, les États-Unis succèdent à l'Angleterre comme grande puissance économique et militaire sur la scène internationale. La philosophie sociale qui sous-tend le New Deal est associée au triomphe des États-Unis sur l'échiquier politique mondial. Symboliquement, elle est synonyme de prospérité, de victoire et de paix. Le New Deal repose sur l'union de forces

sociales (ouvriers, fermiers, petits marchands, industries fragiles) opposée à la concentration économique et à l'élargissement des inégalités entre les classes sociales.

Dans les quartiers où les X vivent, au milieu des années 1960, il y a certes des riches et des pauvres, mais aussi beaucoup de familles qui se sont taillé une modeste place dans leur milieu. Dans les rues se mêlent des dizaines d'enfants, des fils d'ouvriers, de professeurs, de fonctionnaires, de marchands et de médecins. Issus de milieux très variés, ces enfants se rencontrent au quotidien. En se côtoyant, ils finissent par se ressembler. Plusieurs se savent membres d'une famille plus riche, ou plus pauvre, que la moyenne, mais ce fait reste souvent secondaire.

La rue est un puissant niveleur. Elle est la scène de joutes âprement disputées. Pendant que les filles jouent à la marelle ou aux élastiques, les garçons s'adonnent au hockey, au baseball ou au football, selon la saison. Les parties commencent immédiatement après les classes et durent jusqu'au souper. La plupart des mères s'occupent de la maison, préparant les repas, surveillant du coin de l'œil leur progéniture s'agiter dans la rue. En fait, les mères n'ont pas vraiment à veiller à la sécurité. Les aînés s'en occupent en imposant les règlements, comme des apprentis parents, malins et complices.

Dans les années 1960, nous vivons déjà dans une société de consommation. La notion d'abondance est toutefois relative. Certaines familles sont certes plus riches, mais leur taille impose un sens du sacrifice. Les jeux des enfants sont souvent peu coûteux, comme l'instruction qui leur est prodiguée, comme les soins offerts lorsqu'un membre de la famille est malade. Cette époque, sans s'en réclamer, possède un esprit républicain. La vie est simple, voire austère. L'universalité, sans être la règle, semble à tout le moins poindre à l'horizon. Les espaces de ségrégation tombent les uns après les autres. On s'occupe à satisfaire les besoins élémentaires de chacun, sans distinction, sans privilège, sans discrimination. Une société où les enfants et les jeunes représentent près du tiers de la population s'attache à des tâches simples. Offrir un toit,

Table des matières

INTRODUCTION • Les enfants de la révolution 11

I L'enfance de la génération X

1 • Les années 1960 et la société thérapeutique 19

2 • Des parents déboussolés 24

3 • Le Mur et la destruction de l'école publique 29

4 • La religion du rock ou la passion selon C.R.A.Z.Y. 37

5 • Le sexe : les illusions de la libération 44

II Devenir un jeune adulte

6 • Les années 1980 et la crise de la classe moyenne 53

7 • Les étapes de l'installation dans la vie 60

8 • Stratégies de survie en temps d'anomie 69

9 • Monsieur Bovary 79

10 • Madame Don Juan 89

III La traversée du désert

11 • La pyramide sociale et les trajectoires biographiques	101
12 • Au sommet : la classe supérieure	106
13 • La classe moyenne I : les X tard-installés	116
14 • La classe moyenne II : les X tôt-installés	130
15 • Vivre au bas de l'échelle : la classe inférieure	141

IV Les filières payantes

16 • La lutte pour les places des mondiaux	157
17 • Les thérapeutes	161
18 • Les vedettes	168
19 • Les juristes	175
20 • Les managers	183

V La lutte pour la survie

21 • La fin du monde : héros, victimes, survivants	195
22 • Narcisse dans l'espace	201
23 • Les guerriers de l'amour	207
24 • La planète des singes	216

VI La perte des repères politiques

25 • Sens de l'idéal et déceptions démocratiques	227
26 • Darwinistes et libertariens : le culte de l' <i>animal laborans</i>	233
27 • L'élève, le citoyen et le client : les X en tant que parents	243

28 • Les capacités politiques du peuple	253
29 • Le mouvement, le Mur et l'insécurité	260
30 • Retrouver l'enfant en soi	269
ÉPILOGUE • Le sens des limites	275
ANNEXE • Un chantier et une méthode	279
Remerciements	285

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Illustration de la couverture : Dreamstime.com

EXTRAIT DU CATALOGUE

- Mark Abley
Parlez-vous boro ?
- Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri
L'Archipel identitaire
- Bernard Arcand
Abolissons l'hiver !
Le Jaguar et le Tamanoir
- Margaret Atwood
Cibles mouvantes
Comptes et Légendes
- Denise Baillargeon
Naître, vivre, grandir. Sainte-Justine, 1907-2007
- Bruno Ballardini
Jésus lave plus blanc
- Maude Barlow
Dormir avec l'éléphant
- Maude Barlow et Tony Clarke
L'Or bleu
- Pierre Beaudet
Qui aide qui ?
- Éric Bédard
Les Réformistes
- Thomas R. Berger
La Sombre Épopée
- Gilles Bibeau
Le Québec transgénique
- Gilles Bibeau et Marc Perreault
Dérives montréalaises
La Gang : une chimère à apprivoiser
- Michel Biron
La Conscience du désert
- Michel Biron, François Dumont
et Élisabeth Nardout-Lafarge
Histoire de la littérature québécoise
- François Blais
Un revenu garanti pour tous
- Mathieu Bock-Côté
La Dénationalisation tranquille
- Jean-Marie Borzeix
Les Carnets d'un francophone
- Gérard Bouchard et Alain Roy
La culture québécoise est-elle en crise ?
- Serge Bouchard
L'homme descend de l'ourse
Le Moineau domestique
Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur immu
- Gilles Bourque et Jules Duchastel
Restons traditionnels et progressifs
- Philippe Breton et Serge Proulx
*L'Explosion de la communication à l'aube du XXI^e
siècle*
- Dorval Brunelle
Dérive globale
- Georges Campeau
De l'assurance-chômage à l'assurance-emploi
- Jean Carrette
L'âge dort ?
Droit d'aïnesse
- Claude Castonguay
Mémoires d'un révolutionnaire tranquille
- Luc Chartrand, Raymond Duchesne et Yves Gingras
Histoire des sciences au Québec
- Julie Châteauevert et Francis Dupuis-Déri
Identités mosaïques
- Jean Chrétien
Passion politique
- Adrienne Clarkson
Norman Bethune
- Chantal Collard
Une famille, un village, une nation
- Nathalie Collard et Pascale Navarro
Interdit aux femmes

- Douglas Coupland
Marshall McLuhan
- Gil Courtemanche
La Seconde Révolution tranquille
Nouvelles Douces Colères
- Harold Crooks
La Bataille des ordures
Les Géants des ordures
- Tara Cullis et David Suzuki
La Déclaration d'interdépendance
- Michèle Dagenais
Montréal et l'Eau
- Louise Dechêne
Habitants et Marchands de Montréal au XVII^e siècle
Le Peuple, l'État et la guerre
au Canada sous le Régime français
- Serge Denis
Social-démocratie et mouvements ouvriers
- Benoît Dubreuil et Guillaume Marois
Le Remède imaginaire
- Carl Dubuc
Lettre à un Français qui veut émigrer au Québec
- André Duchesne
Le 11 septembre et nous
- Christian Dufour
La Rupture tranquille
- Valérie Dufour et Jeff Heinrich
Circus quebecus. Sous le chapiteau
de la commission Bouchard-Taylor
- Renée Dupuis
Quel Canada pour les Autochtones ?
Tribus, Peuples et Nations
- Shirin Ebadi
Iranienne et libre
- Joseph Facal
Quelque chose comme un grand peuple
Volonté politique et pouvoir médical
- Joseph Facal et André Pratte
Qui a raison ?
- Vincent Fischer
Le Sponsoring international
- Dominique Forget
Perdre le Nord ?
- Graham Fraser
Vous m'intéressez
Sorry, I don't speak French
- Alain-G. Gagnon et Raffaele Iacovino
De la nation à la multination
- Lysiane Gagnon
Chroniques politiques
L'Esprit de contradiction
- Robert Gagnon
Questions d'égouts
- Danielle Gauvreau, Diane Gervais et Peter Gossage
La Fécondité des Québécoises
- Yves Gingras et Yanick Villedieu
Parlons sciences
- Jacques T. Godbout
Le Don, la Dette et l'Identité
L'Esprit du don
- Peter S. Grant et Chris Wood
Le Marché des étoiles
- Allan Greer
Catherine Tekakwitha et les Jésuites
Habitants et Patriotes
La Nouvelle-France et le Monde
- Scott Griffin
L'Afrique bat dans mon cœur
- Steven Guilbeault
Alerte ! Le Québec à l'heure des changements
climatiques
- Tom Harpur
Le Christ païen
L'Eau et le Vin
- Jean-Claude Hébert
Fenêtres sur la justice
- Michael Ignatieff
L'Album russe
La Révolution des droits
Terre de nos aïeux
- Jane Jacobs
La Nature des économies
Retour à l'âge des ténèbres
Systèmes de survie
Les Villes et la Richesse des nations
- Daniel Jacques
La Fatigue politique du Québec français
Les Humanités passagères
Nationalité et Modernité
La Révolution technique
Tocqueville et la Modernité
- Stéphane Kelly
À l'ombre du mur
Les Fins du Canada
La Petite Loterie
- Will Kymlicka
La Citoyenneté multiculturelle
La Voie canadienne
- Robert Lacroix et Louis Maheu
Le CHUM : une tragédie québécoise
- Céline Lafontaine
Nanotechnologies et Société
- Jean-Christophe Laurence et Laura-Julie Perreault
Guide du Montréal multiple
- Adèle Lauzon
Pas si tranquille

- Michel Lavoie
C'est ma seigneurie que je réclame
- Jocelyn Létourneau
Les Années sans guide
Passer à l'avenir
Que veulent vraiment les Québécois ?
- Jean-François Lisée
Nous
Pour une gauche efficace
Sortie de secours
- Jean-François Lisée et Éric Montpetit
Imaginer l'après-crise
- Jocelyn Maclure et Charles Taylor
Laïcité et liberté de conscience
- Marcel Martel et Martin Pâquet
Langue et politique au Canada et au Québec
- Monia Mazigh
Les Larmes emprisonnées
- Michael Moore
Mike contre-attaque !
Tous aux abris !
- Patrick Moreau
Pourquoi nos enfants sortent-ils de l'école ignorants ?
- Michel Morin
L'Usurpation de la souveraineté autochtone
- Anne-Marie Mottet
Le Boulot vers...
- Christian Nadeau
Contre Harper
- Pascale Navarro
Les femmes en politique changent-elles le monde ?
Pour en finir avec la modestie féminine
- Antonio Negri et Michael Hardt
Multitude
- Lise Noël
L'Intolérance
- Martin Pâquet
Tracer les marges de la Cité
- Jean Paré
Conversations avec McLuhan, 1960-1973
- Roberto Perin
Ignace de Montréal
- Daniel Poliquin
René Lévesque
Le Roman colonial
- José del Pozo
Les Chiliens au Québec
- Jean Provencher
Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent
- John Rawls
La Justice comme équité
Paix et démocratie
- Nino Ricci
Pierre Elliott Trudeau
- Noah Richler
Mon pays, c'est un roman
- Jeremy Rifkin
L'Âge de l'accès
La Fin du travail
- Christian Rioux
Voyage à l'intérieur des petites nations
- Antoine Robitaille
Le Nouvel Homme nouveau
- François Rocher
Guy Rocher. Entretiens
- Jean-Yves Roy
Le Syndrome du berger
- Louis Sabourin
Passion d'être, désir d'avoir
- Christian Saint-Germain
Paxil[®]) Blues
- John Saul
Dialogue sur la démocratie au Canada
Mon pays métis
- Rémi Savard
La Forêt vive
- Dominique Scarfone
Oublier Freud ?
- Michel Seymour
De la tolérance à la reconnaissance
- Patricia Smart
Les Femmes du Refus global
- David Suzuki
Ma dernière conférence
Ma vie
Suzuki : le guide vert
- David Suzuki et Wayne Grady
L'Arbre, une vie
- David Suzuki et Holly Dressel
Enfin de bonnes nouvelles
- Pierre Trudel
Ghislain Picard. Entretiens
- Christian Vandendorpe
Du papyrus à l'hypertexte
- Yanick Villedieu
La Médecine en observation
Un jour la santé
- Jean-Philippe Warren
L'Engagement sociologique
Hourra pour Santa Claus !
Une douce anarchie

Ce livre a été imprimé sur du papier 100 % postconsommation,
traité sans chlore, certifié ÉcoLogo
et fabriqué dans une usine fonctionnant au biogaz.



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

CE DEUXIÈME TIRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MAI 2011
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE GAUVIN
À GATINEAU (QUÉBEC).

Stéphane KELLY

À L'OMBRE DU MUR

Trajectoires et destin
de la génération X

Génération de sacrifiés, de frustrés, de conservateurs, d'individualistes... Que n'a-t-on pas dit au sujet de la génération X, dont les membres atteignent aujourd'hui la cinquantaine? Après avoir beaucoup critiqué les baby-boomers, les X doivent à leur tour se demander quel a été leur apport à l'histoire nationale, qu'est-ce qu'ils légueront aux cohortes qui les suivent.

En passant de l'horizon jovialiste des années 1970 qui les ont vus grandir à la réalité glauque des années 1980, quand ils atteignent l'âge adulte, les X se heurtent à un mur. Ils doivent accepter l'idée que l'idéal de vie adopté par leurs parents est hors d'atteinte et que le progrès sans fin qu'on leur avait promis prendra plutôt l'allure d'une lutte pour la survie. Ils doivent accepter d'être des travailleurs flexibles et mobiles. Il se voient contraints de se créer un espace de confort au milieu d'un monde marqué par le mouvement incessant.

En cherchant à cerner la personnalité collective de la génération X, Stéphane Kelly souligne combien, au-delà de leur apparent refus de l'engagement politique et des grands idéaux, c'est surtout dans le domaine de la vie intime que les X ont une destinée originale, inédite. Dans cet essai ambitieux, qui fait une large place au cinéma et à la musique qui ont accompagné les X tout au long de leur parcours, il montre comment ceux-ci ont fait preuve d'une étonnante créativité pour redéfinir les rôles sexuels, les rapports parents-enfants, le plaisir, le bonheur, réinventant la vie dans une société où les valeurs traditionnelles ont volé en éclats.

Stéphane Kelly enseigne la sociologie au cégep de Saint-Jérôme. Il est l'auteur de La Petite Loterie (1997) et de Les Fins du Canada (2001). Il est membre fondateur de la revue Argument, dont il a également été secrétaire de rédaction.